

LES ENFANTS À LA DIÈTE NUMÉRIQUE

Aux États-Unis, des parents déboursent des fortunes pour réduire l'addiction aux smartphones de leurs rejetons.

Le Figaro · 24 juil. 2019 · 28 · ELISA BRAUN @ElisaBraun

INTERNET Bien maladroit celui qui oserait dire à Emily Cherkin qu'elle propose de simples activités de peinture et de jeux de construction aux enfants.



Cette institutrice reconvertie en « screentime consultant » (« consultante du temps d'écran») offre en fait des « alternatives à l'écran » au sein d'un open space (et surtout pas d'une vulgaire aire de jeu). « J'ai réalisé qu'il y avait un vrai marché », assure-t-elle au New York Times. D'après le quotidien, le marché de la « désintox numérique » des enfants est en plein boom aux États-Unis, porté par des parents soucieux d'éviter que leurs têtes blondes tombent dans les pièges tant redoutés de l'addiction et de la désocialisation, dont on tient les smartphones pour responsables.

Des coachs facturent jusqu'à 250 dollars pour les former aux bonnes pratiques : courir dans un parc, utiliser une corde à sauter ou encore acheter un chien... Gloria de Gaetano a monté une armée de 500 consultants, dispensant ces conseils dans tout le pays en douze séances seulement. Leur coût : 80 dollars chacune. Les ressorts d'un tel succès sont à chercher du côté des études et dossiers toujours plus nombreux pour dénoncer les méfaits des écrans. Mais deux professeurs de l'Oxford Internet Institute - l'un des epicentres mondiaux de la recherche sur l'impact des réseaux sociaux sur la société relevaient en juillet dernier que les preuves scientifiques manquaient cruellement aux prophéties alarmistes. Et comparaient le vent de panique à l'égard des smartphones à celui qui s'était emparé de la société des années 1950 face au déhanché d'Elvis Presley.

Suspicion généralisée

La crise de confiance a toutefois forcé les géants de la tech à réagir. Google et Apple ont tous deux mis en place pour les parents des outils de contrôle du temps passé des enfants devant leurs écrans. Un paradoxe, relèvent des associations de consommateurs américains, qui ac-

cusent justement les acteurs de la tech d'installer des systèmes de manipulation dans les applications de jeux les plus populaires pour pousser sans cesse les enfants à jouer, ou encore à effectuer des achats intégrés sur les applications (voir encadré ci-contre). Dans cette atmosphère de suspicion généralisée, les plus malins réussissent à tirer leur épingle du jeu en faisant voir leurs produits sous le jour bienvenu de la solution à l'overdose de tech. Ainsi, les producteurs de podcasts pour enfants en font un argument de poids auprès des parents : ne vaut-il pas mieux que leur progéniture écoute dans le calme une histoire narrée par de bons comédiens plutôt qu'elle ne soit rivée sur YouTube, à enchaîner des vidéos criardes et pas forcément adaptées à son âge en attendant l'heure du coucher ?

En France, de nombreux hôtels se font une fierté de proposer des « digital detox », une manière parfois pudique de dire que l'hébergement s'avère terriblement isolé et sans même un accès à la 3G.

Cette tendance n'a pas encore touché le monde des colonies de vacances, s'amuse Sabine Blanc, déléguée de l'Union nationale des organisations de séjours éducatifs, linguistiques et formation en langues (Unosel). Mais « certains adhérents ont franchi le pas et interdit les smartphones des séjours linguistiques car ils perturbaient le bon fonctionnement, l'immersion dans le groupe ou l'apprentissage d'une langue étrangère », souligne-t-elle. « Bien souvent, c'est en fait très mal vécu par les parents, qui ont surtout du mal à ne plus avoir accès à leurs enfants ! »